

4. LA WICCA

ET LE CULTE CONTEMPORAIN DE LA DÉESSE

Le Nouvel Âge est un grand fleuve qui charrie les eaux d'innombrables rivières. L'engouement pour les religions d'Orient – hindouisme, bouddhisme – et d'Extrême-Orient – principalement le taoïsme – s'est « enrichi » d'une ouverture aux autres religions non chrétiennes : religions hawaïennes, précolombiennes et des Indiens d'Amérique. La quête d'une religion de remplacement au christianisme, considéré comme dépassé, a même suscité un regain d'intérêt pour des formes « populaires » anciennes de religiosité naturaliste, tombées en désuétude. Le plus important « *revival* » de ce type est sans aucun doute la *wicca*, qui œuvre précisément pour la vulgarisation du culte de la Grande Déesse. Le terme provient de l'ancien anglais *wicca* (masculin), *wicce* (féminin), qui signifie « sage » ou « sorcier ». Cet archaïsme fut maintenu pour la simple raison qu'il est moins chargé de sens que le mot « sorcière ». L'émergence de la *wicca* au XX^e siècle est attribuée à la publication, en 1954, de l'ouvrage *Witchcraft of Today* de Gerald B. Gardner. L'auteur prétend avoir été initié par un cercle de sorcières qui exerçaient leur art en Angleterre. Les pratiques de ces dames constitueraient la survivance d'un culte de fertilité préchrétien. La *wicca* a été amenée aux États-Unis par Raymond et Rosemary Buckland dans les années 1960 ; elle y reçut un accueil enthousiaste de certains mouvements féministes, en particulier d'auteurs tels que Starhawk ou Budapest.

Le nombre de néopaiens et de wiccains est actuellement en pleine croissance. S'inspirant des mythes grecs, et en particulier des mystères d'Éleusis, la *wicca* introduit également un dieu mâle hivernal, distinct du dieu cornu, printanier et fécondant. Ce troisième personnage est Hadès (ou Osiris), le seigneur de la mort et de la résurrection. Il permet d'expliquer l'alternance des saisons et la renaissance cyclique de la nature au printemps. Le culte de la *wicca* est en effet entièrement réglé sur la cyclicité de la vie : selon la doctrine de la réincarnation, l'homme serait lui-même inexorablement entraîné dans cette grande alternance cyclique de vie et de mort. Les fêtes de la *wicca* ont lieu au milieu de chaque saison : *Imbolc* ou lumières la nuit du 31 janvier, *Beltane* ou printemps la nuit du 30 avril ; *Lughnasad* ou moissons la nuit du 31 juillet ; et *Sambain* – le fameux *Halloween* – ou fête des morts la nuit du 31 octobre, qui est aussi le « jour de l'an » celte.

La hiérogamie fait partie des rites adoptés par la *wicca* pour célébrer les fêtes de la fécondité, en lien avec le culte de la Grande Déesse. Dans sa confession de foi, le wicain François Lamond déclare :

« Nous regardons la passion sexuelle partagée comme un sacrement qui, loin de nuire à nos âmes, peut nous ouvrir la porte à l'autotranscendance et l'union avec une force divine. Nous respectons la Nature qui a voulu que l'instinct sexuel soit lié à nos sentiments. Les paiens qui couchent ensemble le font parce qu'ils s'aiment ou ont au moins beaucoup d'affection l'un pour l'autre. Mais nous reconnaissons aussi la valeur d'un désir purement physique pour une autre personne, et donc d'une nuit de passion après une danse ou une fête¹. »

Dan Brown se fait l'écho de ces pratiques lorsqu'il précise par la voix de son héros qu'« une bonne dizaine de sociétés secrètes dans le monde – et pas des moins influentes – perpé-

1. François Lamond, *La religion sans dogme*, op. cit., p. 144.

LA GRANDE DÉESSE

tuaiet encore la tradition des rites sexuels païens » (*DVC*, p. 389). L'auteur du *Da Vinci Code* ne cache pas sa sympathie pour ce genre de pratiques ; aussi est-il pour le moins étonnant de voir surgir dans l'intrigue la quête du Graal et le très austère ordre du Temple. Que viennent donc faire ces preux chevaliers dans cette galère ?